

## Une théorie pour la nation

Michel Freitag

Number 300, Summer 2013

Nous ne sommes pas seuls

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69413ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Freitag, M. (2013). Une théorie pour la nation. *Liberté*, (300), 23–23.

# UNE THÉORIE POUR LA NATION

Quelques mois avant le référendum de mai 1980, le sociologue **MICHEL FREITAG** écrivait *Critique de la nation*. En 1994, il remanie une partie inédite de ce texte dont nous vous présentons ici un extrait. Dix-huit ans plus tard, notre difficulté à concilier la forme nationale et la modernité demeure d'une brûlante actualité.

**P**EU DE RÉALITÉS ont occupé autant de place sur la scène historique moderne que la nation et le nationalisme, peu de sujets aussi sur lesquels on ait tant écrit. En même temps que la société moderne s'instituait, était instituée comme société bourgeoise puis capitaliste, elle acquérait aussi la forme nationale, non seulement dans sa constitution politique (l'État-nation), mais aussi dans sa constitution morale, comme on aurait dit jadis (jusqu'à Durkheim) pour désigner la sphère des représentations de la société chez ses membres et donc celle de leur identité sociale première où se noue aussi leur engagement le plus général dans la société. Dans les Temps modernes, ne pas appartenir à une nation, c'est être sujet d'une autre; c'est donc n'être apparemment pas entièrement homme, au sens qu'à pris la notion dans le cadre d'une certaine conception historique de l'espèce humaine et de son progrès.

La nation appartient à la forme de la société moderne, au même titre que l'économie capitaliste, au même titre que l'État, et pas seulement, comme la théorie nous a habitués à le penser sinon à le croire, à son contenu. Elle fait partie de sa «nécessité» structurelle, et pas seulement de ses «contingences» (que l'on appelle alors «historiques» et «locales», comme s'il était, dans cet ordre de réalité que constitue la société, d'autres nécessités, d'autres cohérences qu'historiques et locales). La société moderne s'est donc développée sous l'égide d'une trilogie : l'État, la nation, le capitalisme [...].

Mais si la nation fut ainsi abondamment fréquentée par les historiens, les essayistes, les moralistes et bien sûr les nationalistes (pro et anti), on ne peut pas dire qu'elle a reçu l'hommage des théoriciens, de sorte que parmi tous les fruits qu'elle a donnés à la littérature et offerts par elle à la réflexion, on a bien du mal à découvrir son concept [...]. La théorie, en effet, aime la généralité et l'abstraction : elle s'y reconnaît, par réminiscence. Ne retrouve-t-elle pas, dans le capitalisme et dans l'État,

dans les plus beaux procès réels de généralisation et d'abstraction – de «rationalisation» – qu'il y eut jamais dans la société, le souvenir de sa propre enfance? [...] Alors, pour ce qui est de la nation, dont l'abstraction même ne pouvait justement se présenter que sous la forme enfantine du concret ou du particulier, on ne contesta jamais qu'elle fût aussi dans le jeu, qu'elle appartînt aussi à la modernité, mais elle y comptait pour du beurre, du moins aux yeux de la théorie. Il n'y avait pas pour celle-ci, immédiatement, dans la nation, de quoi se faire un objet [...]. Il suffisait donc à la théorie, apparemment, que les diverses nations fussent si bien dépeintes par les historiens : elle n'avait pas à engager elle-même directement son statut dans la description d'un paysage aussi bigarré. La scène historique où se produisaient les nations, où elles déclamaient leurs drames ou leurs farces, leurs romances ou leurs horreurs, pouvait d'ailleurs s'entendre au sens strict comme une scène, c'est-à-dire un lieu où on ne faisait que jouer cette histoire dont la réalité profonde, propriété ou objet de la théorie, s'accomplissait ailleurs, pour de vrai, sur un autre plan.

Cette exclusion de la nation hors du champ de la théorie ne s'explique pas seulement par référence au statut que la théorie s'est donné (ou a reçu de naissance) [...]. Dans le procès d'élaboration d'une théorie de l'État et d'une théorie de l'économie capitaliste, il apparaissait directement que la théorisation ne pouvait en somme que retirer à la nation ce qu'elle se devait d'accorder aux deux autres instances. Dans la mesure même où la nation ne pouvait pas être comprise par abstraction de la dimension «communautaire» et «expressive» de la société, elle se présentait elle-même, dans son propre procès de développement, sous l'allure d'un mode ou d'un fond de socialité archaïque dont les deux autres procès [ceux de l'État et de l'économie capitaliste] devaient justement s'abstraire ou s'extraire pour se développer.

En d'autres termes, la dimension communautaire qui était en train de se constituer

dans la nation, sur une base tout à fait nouvelle, apparaissait en face du procès de la formation «instrumentale» de l'État et de l'économie comme le simple archaïsme de ces mêmes sphères économiques et politiques, et il était alors aisé d'ignorer qu'un tel «archaïsme» se développait du même pas que les sphères nouvelles. Les «libéraux» pouvaient d'autant moins reconnaître la réalité nationale autrement que comme un fait contingent et résiduel que le mode de socialité «expressive» leur paraissait contredire directement la socialité «instrumentale» qui caractérisait les formes économiques et politiques propres à la nouvelle société, et qu'il semblait donc que toute forme de socialité concrète devait progressivement s'effacer devant celle-ci [...].

Mais les conservateurs ne le pouvaient pas plus, puisque tout en étant portés à reconnaître et à valoriser précisément ce mode de socialité expressive, ils ne parvenaient à le concevoir que comme un attribut des formes politiques et économiques traditionnelles, c'est-à-dire domaniales et corporatives. Libéraux et conservateurs s'accordaient donc en ceci qu'ils ne pouvaient pas plus les uns que les autres envisager la genèse de la nation autrement que par référence à un schème conceptuel qui faisait d'elle un archaïsme [...]. Et pourtant, dès les premières origines médiévales (et même antiques) de l'État moderne, condition de possibilité du développement du capitalisme, on voit les sociétés s'orienter vers la forme nationale; on voit partout le développement progressif de l'État moderne aller de pair avec la formation de l'État national. **L**

Le dernier ouvrage de Michel Freitag (1935-2009), *L'Abîme de la liberté*, est paru chez Liber en 2011. Une édition augmentée de son œuvre maîtresse, *Dialectique et société*, est en cours de réédition chez ce même éditeur.